

## *Avant-propos*

*La vie de Pierre-François Lacenaire est l'histoire d'un ratage. Fils de bourgeois, il possédait les moyens les plus efficaces de se pousser et de briller : une excellente éducation, un caractère ferme et, ce qui ne gâche rien, une élégance native et un physique de beau garçon. Mais, dès son jeune âge, malgré ces heureuses dispositions, il scandalise et suit sa pente. Parce qu'il est malheureux — en profondeur. Cet enfant doué et sensible porte en lui deux blessures inguérissables : le désamour de la mère et l'injustice du père — l'un et l'autre préférant ostensiblement le frère aîné.*

*On le verra, adolescent, fréquenter trois collègues — et systématiquement s'en faire chasser. On le verra s'engager deux fois dans l'armée — et désertier. On le verra plus tard entreprendre dix métiers : tisseur, clerc de notaire, commis voyageur, vaudevilliste, écrivain public, etc. — et les abandonner pour « vivre sa vie ».*

*Sa vie ? Une vie de délinquant qu'il s'est choisie pour lutter contre une société implacable et qu'il veut rendre responsable de sa faillite. Le voilà donc voleur, escroc, faussaire et — pour couronner le tout — assassin. Mais là encore, il échoue : ses crimes, mal préparés, minables, porteront les signes de la maladresse. Lui qui décrit sa tragique existence comme un long suicide — qu'il semble préparer sinon espérer comme une délivrance — lui qui choisira, au lieu du couteau et de la corde, « la grande hache » de la guillotine, il ne réussira que dans ce projet sanglant :*

« épouser la Veuve ». On verra alors ce raté achever sa carrière sur l'échafaud — en pleine apothéose.

Au vrai, l'homme Lacenaire a fait couler plus d'encre que de sang. Il reste une énigme multiple, frère du Lafcadio de Gide et du Raskolnikov de Dostoïevski. De son temps, la société bourgeoise s'étonna de trouver en un même personnage une si remarquable réunion de qualités intellectuelles et l'addition de tous les vices. On chercha longtemps à comprendre comment cet individu intelligent, cultivé, philosophe et poète, d'un esprit vif et d'une grande pénétration, a fini au dernier degré du nihilisme et de la perversion. Sans l'expression d'un remords — jamais — ni l'ombre d'une faiblesse. D'où cette effusion admirative qui fera de lui une sorte de « prince noir du romantisme », la coqueluche du Tout-Paris mondain. On s'arrachera ses poèmes, ses Mémoires. Peu de criminels ont suscité autant que Lacenaire la stupeur, l'intérêt et la curiosité passionnée.

Alors ? Mystification ? Provocation ? Séduction du « monstre ? »

Historiens, sociologues, cinéastes se sont penchés sur le « cas Lacenaire » sans pouvoir accorder leurs conclusions. Faut-il voir en lui un révolutionnaire décalé, l'ombre portée de Robespierre (Michel Foucault) ou encore un terroriste avant l'heure, le précurseur des Baader et Mesrine (Jacques Laurent) ? Il reste, figé tout d'une pièce dans son combat stérile contre le corps social, le moins ordinaire, le plus fascinant, le plus déroutant, et à coup sûr le plus paradoxal des assassins.

Le voici.